NOTRE CANON

Les « clac » secs et clairs du canon français et les « boum » sourds de l'artillerie allemande parviennent à nos oreilles et s'imposent forcément à notre attention depuis quarante-huit heures.

Il nous a semblé que le public, profondément impressionné par ces duels d'artillerie, aimerait à avoir quelques renseignements précis sur notre prodigieux canon dont la supériorité vient ainsi de s'affirmer à nos portes.

Notre canon 75 l'emporte sur son rival par la perfection de son mécanisme et par ses propriétés balistiques.

Sa rapidité est telle que, une fois le tir réglé, quelques secondes suffisent pour couvrir l'objectif de ses projectiles.

Ces projectiles sont de deux sortes :

L'obus à balles (le schrapnel, disent les Anglais) qui éclate en l'air, à telle distance et à telle hauteur mathématiquement mesurées, et qui répand ses balles en avant, comme l'eau d'une pomme d'arrosoir. Il est employé contre les troupes à découvert.

L'obus à explosif est tiré, au contraire, contre les troupes ennemies qui se croient abritées dans des tranchées. Il projette en tous sens des milliers d'éclats produisant le terrible « coup-de-hache » fameux parmi nos artilleurs.

Quelques-uns de ces obus habilement répartis sur une tranchée y brûlent littéralement tout ce qui s'y trouve. Ce sont eux qui ont terrifié les Allemands au point que, plusieurs fois, ils se sont sauvés de leurs abris en poussant des cris d'épouvante.

Par contre quand quelques obus à balles ont arrosé méthodiquement un champ d'un hectare : ils n'y ont laissé aucun homme debout.

Les projectiles allemands sont loin de posséder cette efficacité. Ils contiennent une charge d'explosif environ six fois moindre et beaucoup d'entre eux n'éclatent pas.

Un obus explosif français tombé dans la foule éclaterait et ferait une gerbe d'eau d'hommes, tandis que le projectile allemand n'y a fait qu'un « floc » comparable à celui d'une grosse pierre.

—o—

Nos ennemis ont, il est vrai, leurs fameux obusiers. Mais nous en avons aussi, et c'est avec une grande joie que notre infanterie en a constaté la présence sur le champ de bataille.

Car le fantassin aime le canon, dont l'appui épargne ses efforts et son sang.

Les blessés l'ont dit : Quand nous avons subi des pertes, c'est que le terrain trop coupé n'a pas permis à l'artillerie d'appuyer notre marche. Au contraire, là où elle a pu nous soutenir, nous avons avancé sans difficulté ; après quelques heures de combat, les batteries allemandes ne tiraient plus ; toutes étaient, sinon détruites, du moins réduites au silence. De notre côté, quelques-unes n'ont perdu ni un homme ni un cheval.

Un outil aussi perfectionné que le canon à tir rapide est d'un maniement délicat, et en face de l'artillerie adverse aux aguets, toute faute se paye par une destruction immédiate.

Or, il est reconnu dans toutes les armées européennes qu'aucune artillerie ne manœuvre ni ne tire aussi bien que la nôtre. Elle n'a pas cessé d'améliorer ses méthodes de tir et est aujourd'hui obtenir le rendement maximum de ce canon créé par elle et porté du premier coup à une telle perfection que depuis dix-sept ans, on n'a pu que l'imiter sans la dépasser.

A l'heure où le canon de 75 tient une si grande place dans les luttes où se jouent les destinées de la France, il est bon de rappeler le nom des hommes à qui nous le devons.

Le général Langlois avait défini les conditions auxquelles doit satisfaire un canon de campagne à tir rapide. Sur ces données, il fut réalisé par deux techniciens éminents, les colonels Déport et Sainte-Claire Deville. Enfin, le général Delloye, comme directeur de l'artillerie, et le général Mercier comme ministre de la Guerre, eurent le mérite de faire triompher l'œuvre de ceux-ci après des compétitions qui la menaçaient, et de doter notre pays de ce merveilleux engin.

---

firent à plusieurs reprises donner leurs canons et leurs obus atteignirent quelques dégâts dans la localité.

D'autre part, quelques pièces ennemies, signalées dans la région de Mons-en-Baroeul, envoyaient plusieurs obus dans la direction de Lille. Ces projectiles firent plus de bruit que de mal.

Vers une heure, un obus défonça la toiture d'une maison de la cité Verzier, place du Gard, tomba dans une chambre du 1er étage, où dînait une famille ouvrière et blessa un pâtre une jeune fille de 19 ans.

D'autres obus tombèrent, plus tard dans l'après-midi, sur la manufacture des tabacs, rue Saint-François, dans la Deûle, près du Ramponeau, enfin dans la cour de l'Hôtel de Ville. Ce dernier obus avait causé des dégâts minimes dans une salle de la Mairie.

Est-il nécessaire d'ajouter que notre 75 répondait victorieusement aux coups de l'ennemi.

BELLE ATTITUDE DE NOS SAPEURS-POMPIERS

Les Allemands installés à Fives avaient, dans l'après-midi de dimanche, mis le feu à une dizaine de maisons.

MM. les capitaines de pompiers Crombez et Lebrun, le lieutenant Ravez et leurs hommes du poste de Fives, combattirent le feu, maison par maison, et non sans danger, de 3 heures et demie de l'après-midi à 10 heures du soir. Ils n'échappèrent que par miracle aux balles ennemies. Nous signalons à qui de droit l'admirable conduite de ces braves sauveteurs.

SAGES PRÉCAUTIONS

D'autres engagements avaient lieu, dans l'après-midi de dimanche, sur presque toute la ceinture de Lille.

L'autorité militaire décida, très sagement, de fermer toutes les portes de la ville à partir de 6 heures du soir.

En même temps, il était recommandé aux habitants de la banlieue de ne point sortir de leurs demeures. Nous savons que plusieurs personnes, ayant enfreint cette consigne, payèrent cher leur imprudence.

UNE RAFLE DE PRISONNIERS ALLEMANDS

Dix-huit uhlans, qui s'étaient abrités dans une usine de Fives, ont été pris, lundi matin, par nos troupes. Sept autres ont été saisis peu après et conduits en lieu sûr. Huit blessés allemands ont été admis à l'hôpital militaire de Lille.

L'ENNEMI REPOUSSÉ

D'une hauteur voisine de la ville, j'ai pu assister, lundi après-midi, à la retraite lente, mais sûre, de l'ennemi.

Nos batteries, placées sur une position favorable, d'où nous avons délogé les Allemands, faisaient merveilles, et c'était toujours plus faiblement que l'ennemi, en se retirant, ripostait par une vague canonnade.

Dans cet émouvant duel d'artillerie, aucun de nos canons ne fut atteint.

La prudence nous oblige à taire, pour le moment, l'emplacement des batteries adverses.

APRÈS LA BATAILLE

Lundi après-midi, de 3 à 5 heures, j'ai pu parcourir un coin de banlieue que les Allemands avaient abandonné à midi et demie.

Ils étaient arrivés là, au nombre de 300 environ, la veille, à 6 heures et demie du soir. Dans une soixantaine de maisons, ils entrèrent et se firent servir à souper.

Toutes les demeures d'où les habitants n'avaient pas fui furent respectées.

Dans les autres, l'ennemi entra... d'autorité, mais il n'y eut ici aucun incendie. Seulement, plusieurs personnes qui circulaient, la nuit, sur le territoire, payèrent cher leur imprudence.

Sur chaque porte des rues que je visitai, les Allemands ont inscrit, à la craie, une appréciation de l'accueil reçu par eux.

Je rencontre deux jeunes gens de la localité, qui furent surpris, dimanche soir, par l'ennemi, comme ils ramassaient dans leur voiture, les blessés de la plaine voisine.

Ces deux braves amis, MM. L... et D... furent réquisitionnés, d'une façon très courtoise d'ailleurs, par un officier allemand qui les guida, dans leurs recherches, jusqu'à 3 heures du matin.

« Je vous permets, leur dit-il, de prendre les blessés français, mais ne touchez pas aux nôtres ! »

Le matin, MM. L... et D... furent relâchés. En route, l'officier ennemi leur avait fait servir un repas très convenable.

De plusieurs points de la banlieue, la population avait jugé prudent, dimanche soir et lundi, de refluer vers Lille.

Le danger semble maintenant écarté. Dès aujourd'hui, nos voisins pourront, espérons-le, regagner leurs demeures.

EN BELGIQUE

Pourquoi les Allemands attaquent Anvers

Un correspondant du « Nieuwe Rotterdamsche Courant », lui adresse de Bruxelles, le récit d'une conversation qu'il eut avec un officier supérieur d'artillerie allemande.

Celui-ci déclara :

« *Aussi longtemps que les armées allemandes s'avançaient victorieusement vers le Sud, la position d'Anvers occupée par une grande partie des troupes belges, ne présentait aucun danger.* Une forte armée d'observation suffisait pour contenir les troupes belges, c'est pour ce motif qu'aucune attaque ne fut dirigée contre les forts.

« Mais en cas de succès d'une défensive française vers la Belgique, la position d'Anvers constitue pour les Allemands un inéluctable danger, car elle permettrait de menacer leurs deux flancs. Les Allemands seraient obligés d'évacuer Bruxelles et une grande partie de la Belgique.

« Pour conjurer ce péril, la défaite des forces belges semble s'imposer en ce moment à l'ennemi. Il est évident que ce but ne peut être atteint que par la prise des forts : cela forcerait la garnison d'Anvers à se rendre ou à se réfugier dans le Nord de la France. Dans l'un et l'autre cas, elle ne pourra plus opérer dans le dos de l'armée allemande, qui n'aurait plus qu'à supporter une attaque éventuelle d'un seul côté, c'est-à-dire au Sud.

« Dans ce but, on a dirigé ces derniers jours, beaucoup de troupes et de matériel vers Anvers, mais les transports sont fortement contrariés par le mauvais temps, et les préparatifs ne sont pas achevés ; on se hâte néanmoins, car *le temps presse*. Une partie des troupes allemandes semblent venir de Maubeuge, mais il doit y avoir pour le restant beaucoup de landsturm. Les officiers sont peu nombreux ; des compagnies ou escadrons avec un seul ou deux officiers ne sont pas rares.

« Les récentes sorties de la garnison d'Anvers ont été repoussées, il est vrai ; mais toutes ces opérations retiennent beaucoup de troupes allemandes loin du théâtre principal des opérations et troublent nos communications ».

L'attaque dirigée contre Anvers démontre que les Allemands se rendent fort bien compte du danger de leur situation en France. Ils reconnaissent que la présence de l'armée belge à Anvers constitue un péril grave pour eux, en cas de retraite. C'est donc que l'éventualité d'une retraite était envisagée d'une façon sérieuse.

(Le Bien Public)

LE SIÈGE D'ANVERS

Une allocution du Roi Albert Ier

Le correspondant de l'« Exchange Telegraph Company » à la Haye télégraphie tenir de source absolument sûre qu'une légère panique s'étant produite à Anvers au moment où les premiers obus des pièces de siège furent dirigés contre les forts de la ville, le roi Albert parut au balcon de son palais et rétablit le calme en adressant au peuple, assemblé sous ses fenêtres, d'abord en français, puis en flamand, les paroles suivantes :

« **Je vous supplie de garder votre calme, je compte que chacun fera son devoir et j'espère être en mesure de donner moi-même l'exemple. Vive la Belgique et sa juste cause ! Vivent nos alliés ! »**

Des acclamations frénétiques s'élevèrent alors de la foule qui chanta à plusieurs reprises l'hymne national. (Matin)

Toutes les tentatives allemandes contre Anvers sont repoussées

Anvers, 3 octobre. — La situation est bonne sans aucun doute. Les Belges résistent de tous côtés avec succès.

Les Allemands se souviendront de ces dernières journées pendant longtemps. Vers Brendonk, l'offensive allemande se produisit en pleine campagne.

Deux batteries d'artillerie belges avec des mitrailleuses envoyèrent des salves meurtrières, et ce qui resta des forces allemandes s'enfuit en désordre.

Un aéroplane belge signala la position d'un canon, les forces belges ne donnent pas de répit aux allemands pendant la nuit et les tentatives d'offensive de l'ennemi furent toujours repoussées.

(Echo de Paris).

AUTOUR D'ANVERS

LE BOMBARDEMENT DES FORTS

Ostende, 5. — Les Allemands ont bombardé de nouveau la ville de Lierre pendant la nuit.

Les forts de Lierre furent attaqués de trois côtés. Les Belges repoussèrent l'ennemi, leur infligeant de grosses pertes.

Les forts de Walhem laissèrent approcher les Allemands, puis ils ouvrirent le feu, l'ennemi recula avec de fortes pertes.

Les Belges attaquèrent Termonde et repoussèrent les Allemands. Ils firent sauter un pont.

Un « Taube » survola Anvers, mais ne put être atteint par les canons des forts.

L'impression générale est que les pertes allemandes autour d'Anvers sont considérables, surtout dans l'attaque de la nuit.

Elles seraient, par rapport aux pertes belges, dans des proportions de dix contre un. (Fournier).

LES BELGES SE RETIRENT SUR LA NETHE

Londres, 5. — La Légation de Belgique a reçu la dépêche suivante du ministre des Affaires étrangères d'Anvers.

« A l'est de la Senne, nos troupes ont été obligées de se retirer sur la Nèthe, à la suite d'une attaque violente de l'artillerie allemande et après une résistance énergique de cinq jours. Notre situation sur la Nèthe est très forte. L'armée résistera de toute son énergie ». (Havas).

CE QUE DISENT LES ALLEMANDS

Ostende, 5. — Les Allemands ont publié une proclamation déclarant que lorsque l'occasion se présentera, ils n'oublieront pas la conduite des communes des environs de Bruxelles qui se sont montrées coupables d'actes répréhensibles à l'égard des troupes allemandes. (Fournier).

A Ostende

Ostende, 5. — Un « Taube » a survolé la ville et a lancé une proclamation invitant les Belges à cesser la résistance et à se rendre à l'Allemagne qui ne veut que le bien des Belges. (Havas).

Celui qui a incendié Louvain est révoqué

Amsterdam, 4. — Le commandant militaire de Louvain, le major von Manteuffel qui a donné l'ordre d'incendier Louvain, a été révoqué. (Matin)

A TOURNAI

Les Allemands demandent des otages

Samedi soir, en prévision de l'arrivée et du passage de ses troupes, l'état-major allemand a demandé trente otages destinés à garantir les soldats allemands contre un attentat éventuel de la population.

Parmi les otages qui se sont livrés, et dont les uns ont été gardés à vue à l'Hôtel de Ville et les autres à l'Hôtel de la Belle-Vue », place Crombez, on cite MM. les chanoines Douterlungne, Degand et Stimart ; M. l'abbé Demeirdère, professeur au Séminaire ; M. Soil de Moriaimé, président du Tribunal ; M. Dupré de Courtray, avocat ; MM. Grosjean et Pirson, industriels ; M. Duvivier, architecte, etc., etc.

Ils ont été relâchés dimanche matin.

L'héroïque défense du faubourg de Morelle

Le « Petit Parisien » raconte ainsi l'héroïque défense du faubourg Morelle, à Tournai :

« C'est à Tournai, en effet, qu'eut lieu un des premiers contacts avec les troupes ennemies, qui, depuis l'entrée à Bruxelles, s'avançaient à marche forcée vers notre frontière du Nord.

Dès le 19 août, les uhlans étaient signalés à proximité de Tournai. On les attendit trois jours. Le 22, surprise ! Ce furent des territoriaux français qui arrivèrent par la chaussée de Tournai. Ils tuèrent deux éclaireurs qui s'étaient trop découverts, mirent les autres en fuite et prirent aussitôt leurs dispositions de combat. Puis les Prussiens vinrent en force.

J'ai parcouru le champ de bataille. Dans la lutte disproportionnée, les nôtres tombèrent héroïquement pour l'honneur de nos armes. A gauche, dans le lointain, voilà le petit village de Saint-Amber, assis sur un mamelon verdoyant, d'où partirent les premiers obus qui tombèrent sur le faubourg Morelle. Devant moi, un bois, dépendant d'une propriété privée, masque en partie l'horizon avec une grande bâtisse dont toutes les fenêtres ont sauté et qui abrite encore des vieillards et des infirmes. A ma droite, masquant la route, des logis ouvriers qui essuyèrent le feu des batteries allemandes. Derrière moi, une distribution de maisons en enfilade, bâties sur la lisière d'un champ et qui servirent d'abris momentanés à nos postes de première ligne.

TROIS CONTRE SEPT

Dans ce cadre champêtre, l'action s'engagea furieuse ! Mais comment résister à un adversaire dont les forces s'augmentaient tous les instants d'unités nouvelles. Ils furent trois mille à peine qui, une journée entière, avec leurs seuls fusils, tinrent en échec sept mille Allemands soutenus par du canon et des mitrailleuses. Et de Ath, il en venait toujours ! Sur la plaine couverte de morts, le soir tomba.

Le lendemain matin, Tournai, sans défense, était libre. Ils y entrèrent comme huit heures sonnaient. Dans la salle des délibérations, le bourgmestre et les membres du conseil communal se tenaient en permanence. Vers midi, un officier, revolver au poing, entra, et, sans préambule, fit cette déclaration :

— Des civils ont tiré sur des soldats allemands.

Le bourgmestre fit un geste de protestation :

— Vos dénégations sont inutiles !... Nous avons des preuves !... Si ce soir, à huit heures, vous ne me remettez pas deux millions, la ville sera bombardée !...

Ils partirent. Une heure plus tard, dans la maison municipale, le défilé commença. Tous, riches ou pauvres, bourgeois et ouvriers, apportèrent leurs économies, sous la menace des canons braqués sur eux. Leur patriotisme sauva leur cité, préserva du désastre la cathédrale Notre-Dame, qui est le plus beau monument d'architecture romane de la Belgique.

En or, en argent, en billets, voire en sous, la somme exigée fut remise à l'officier prussien.

Le bourgmestre avait trouvé l'argent. Ce n'était pas suffisant. On le prit comme otage et on l'expédia à Ath, avec ses adjoints et l'évêque. De Ath, ils furent tous dirigés sur Bruxelles, où, sur la présentation du reçu de deux millions, la liberté leur fut rendue !

HOMMAGE AUX MORTS

Tout le long de ce même faubourg, j'ai vu, sur chaque porte, la trace de leurs exactions : serrures forcées, panneaux arrachés, auvents tailladés.

Quand ils se furent éloignés, quand la silhouette du dernier eut disparu à l'horizon, des mains pieuses réunirent ceux qui étaient tombés pour ne plus se relever. A l'entrée de la plaine, en face des maisons sinistrées qu'ils défendirent avec tant de vaillance, une tombe unique a été creusée, où, côte à côte, les soldats de France dorment maintenant pour toujours.

Sur cette sépulture, que la bêche a nivelée et qui affecte la forme d'une longue plate-bande, des chrysanthèmes ont été plantés, des gerbes de fleurs ont été déposées.

Les gens de Morelle ne sont pas riches. Ce sont de petits artisans, des ouvriers et les temps sont rudes. N'importe. Ils se sont cotisés, voulant montrer aux passants quels souvenirs reconnaissants et émus ils gardaient à cette poignée de braves gens qui étaient venus les défendre. Ils ont fait faire un motif en fonte, dont le caractère très simple est extrêmement touchant : sur une croix plantée en terre, deux fusils posés en faisceau sont reliés à leur partie supérieure par un chaînon, lequel est encadré lui-même d'un bandeau portant cette inscription :

A la mémoire des Victimes du combat du 24 août 1914

En bas, dans l'écartement des crosses de fusils, des baïonnettes en X sont jointes par un petit écusson timbré des trois lettres de l'épitaphe funèbre R. I. P. — *Requiescant in pace...*

Longtemps, je considérai cette tombe. Dans le déclin du jour, elle me parut gigantesque. Je ne pouvais en détacher mes yeux...

Une femme vint, une femme du faubourg qui tenait une fillette par la main. Elle se pencha vers la terre, releva un pied de chrysanthèmes qui tombait et, me montrant les fusils dont la peinture déjà s'écaillait, elle me dit :

— Vous savez, ce n'est que provisoire... Plus tard, on fera quelque chose de plus beau !...

Mais non, il ne faut pas faire « quelque chose de plus beau »... Rien ne vaudra cela !...

E. de F.

A MOUSCRON

Dimanche matin, vers dix heures, vingt trois soldats allemands sont arrivés à vélo de la direction de Leuingne. Ils se sont dirigés vers la gare ; leur officier demanda si des trains militaires étaient passés, puis se fit indiquer le chemin de Menin.

Les fils télégraphiques de la station furent coupés.

325 cavaliers et une soixantaine de cyclistes arrivèrent bientôt et empruntèrent la direction de la chaussée de Menin.

Ce sont probablement ces soldats allemands qui furent aux prises avec des soldats belges dans la soirée, du côté de Frelinghien.

L'action de la Russie

Contre les Allemands

NOUVELLES TENTATIVES D'INVASION ALLEMANDE EN RUSSIE. — L'ARMÉE ALLEMANDE SERAIT COUPÉE.

Pétrograd, 5. — Les dernières opérations allemandes furent particulièrement intenses le long du chemin de fer de Souwalki-Olita, l'ennemi voulant atteindre Vilna en tournant Kowno. Les Russes commencèrent à se replier, puis ils firent une vigoureuse contre-attaque. Le choc fut terrible ; les Russes, par leur charge à la baïonnette, repoussèrent les Allemands et leur infligèrent des pertes énormes. Un régiment de cosaques opéra un raid fougueux sur Pétrikoff, ville occupée par les Allemands. Les cosaques traversèrent Pétrikoff comme un éclair, sabrèrent dans les rues six cents allemands, puis disparurent. (Havas).

Selon le « Matin » :

Pétrograd, 5 octobre. — **L'armée allemande serait coupée.**

Les déplacements du Kaiser

De la « Patrie » :

Copenhague, 5 octobre. — Le kaiser a présidé le Conseil de guerre à Breslau, dans lequel il fut décidé de prendre une vigoureuse offensive à Kowno, Varsovie, Lodz et en Galicie. Aussitôt que ces quatre mouvements simultanés seront en bonne voie, le kaiser entend revenir en France.

D'autre part, on déclare officieusement que le kaiser a quitté Breslau pour Thorn et Bromberg. (Havas).

Communiqué officiel

SUR LA BATAILLE D'AUGUSTOW

Pétrograd, 5 (reçu). — Voici le communiqué officiel sur la bataille d'Augustow, qui s'est terminée par une déroute complète des Allemands.

La bataille a continué à se développer pendant la journée du 2 avec un extrême acharnement. L'ennemi se défendit sur les positions au nord du lac Vigri et fit des attaques furieuses du côté de Ratchi-Borjimène, s'efforçant de s'emparer des débouchés occidentaux du bois d'Augustow.

Du côté de Lodz-Sobiplischki, la première division de cavalerie allemande tenta d'entraver l'offensive de la cavalerie russe. Un combat s'engagea de nuit, mais les escadrons ennemis évitèrent l'attaque des Russes et prirent la fuite avec de grandes pertes, entraînant dans leur déroute l'infanterie qui les soutenait.

Les troupes russes occupèrent Raigsod, Kalyaria et Mariampol. Des combats insignifiants eurent lieu dans la région de Kielce sur la rive droite de la Vistule. (Havas)

NOUVEAUX DÉTAILS

SUR LE COMBAT D'OSSOWETZ

Pétrograd, 5. — On donne les détails suivants sur le combat d'Ossowetz. Les Allemands n'ayant aucune autre voie pour s'approcher des forteresses, s'engagèrent sur la route de Grajevo. Quand ils furent à une distance de quatorze kilomètres, leur artillerie ne put s'aventurer plus avant, le terrain devenant marécageux. Ayant ouvert de là un bombardement acharné, l'ennemi lança en avant l'infanterie avec de nombreuses mitrailleuses qui s'approchèrent de la place forte à six kilomètres. Les Russes firent alors une sortie et profitant de voies que l'ennemi ignorait complètement, enveloppèrent les deux ailes qui étaient paralysées qu'elles occupaient toutes les routes praticables et ne s'intéressaient qu'à la forteresse.

Lorsque le mouvement débordant fut révélé, un combat furieux éclata dans des conditions très défavorables pour les Allemands. L'artillerie de forteresse les décimait sur la route ouverte, tandis que l'infanterie russe, par une fusillade infernale, dévastait leurs ailes. Le combat dura 36 heures et se termina par une débâcle allemande, qui dégénéra bientôt en déroute désordonnée sur la route de Grajevo. Les Russes s'emparèrent de toute l'artillerie embourbée. (Havas).

CONTRE LES AUTRICHIENS

Dans les Karpathes

Les engagements au col de Uzsok, qui commande les routes de Hongrie, ont donné lieu à des combats si violents qu'on n'avait pour ainsi dire pas le temps d'apporter des munitions.

Presque un millier de canons étaient en action, mais la fusillade fut si vive que parfois elle semblait couvrir la voix de l'artillerie.

La défense obstinée des Autrichiens dans le passage leur coûta des pertes épouvantables. Des compagnies entières furent balayées par le feu russe, et des piles de cadavres autrichiens encombraient les tranchées.

Il y eut un combat à la baïonnette, et parmi les cadavres on en retrouva beaucoup enlacés dans leur lutte à mort.

L'ennemi se retira après avoir été délogé de trois positions.

(Times, 3 octobre).

Les Russes viennent de remporter, dans les Karpathes, un nouveau succès. Ils ont descendu la vallée de Nadjagy et repoussé, près de Mkaulistoe, un détachement autrichien qui perdit ses canons et ses mitrailleuses.

Le Tzar sur le théâtre de la guerre

Pétrograd. — Quartier-général du Généralissime. — L'Empereur est arrivé sur le théâtre des opérations. (Havas).

La Tzarine et les blessés

Les blessés parlent avec gratitude de la bonté de la tzarine et des grandes-duchesses Olga et Tatiana, qui visitent journellement les blessés.

La tzarine, qui est parfaitement au courant de tous les détails du travail d'ambulance, prend personnellement la température des patients, elle panse les blessures et quelquefois assiste aux opérations.

Les grandes-duchesses servent d'infirmières. (Havas).

Les Serbes à Serajevo

Niach, 5. — Les serbo-monténégrins sont à proximité des avant-postes de Serajevo.

AUTRICHE ET ITALIE

Milan, 5. — Une dépêche de Posina au « Secolo » confirme que des puissants projecteurs autrichiens dirigèrent puissamment leurs feux sur les fortifications italiennes.

Le personnel italien a fait des observations aux Autrichiens, qui répondirent que leurs forts saluaient les nouvelles de victoires galiciennes. (Fournier)

LA HOLLANDE tient à observer la neutralité

La Haye, 5 octobre. — Une note de la commission officielle du commerce néerlandais indique que la commission a eu connaissance de quelques cas de personnes ou de maisons de commerce qui furent trop disposées à faire des affaires incompatibles avec l'observation de la neutralité du royaume et de nature à augmenter les difficultés déjà créées à son commerce d'outre-mer.

La commission ajoute qu'afin d'éviter autant que possible de tels actes qui, bien qu'exceptionnels, peuvent donner matière à l'extension de l'état de siège au grand centre commercial hollandais de Rotterdam, elle a examiné la possibilité de publier les noms des négociants qui ont enfreint la neutralité. On croit que l'état de siège sera prochainement proclamé à Rotterdam. (Havas).

La conférence de La Haye

Washington, 5 octobre. — Tout projet pour réunion d'une conférence de la paix à la Haye en 1915 est abandonné.

Une indemnité au Luxembourg

Copenhague. — Le gouvernement allemand annonce qu'il aurait payé 400.000 marks au gouvernement du Grand Duché de Luxembourg à titre d'à-compte dû à ce dernier pour dommages causés par le passage des troupes allemandes à travers le pays. (Havas).

EN ALBANIE

Valona. — Après un combat avec les Albanais, les Epirotes ont évacué Berat, abandonnant quatre canons, deux mitrailleuses et des prisonniers.

—o—

Durazzo. — Tout service de navigation italienne est supprimé entre l'Italie et St-Jean-de-Médua.

—o—

Cettigné. — Une grande agitation règne à Scutari. La situation est très tendue entre les musulmans et les catholiques, plusieurs personnes ont été tuées. L'anarchie menace le pays. (Havas).

La Turquie assure qu'elle reste neutre

Londres, 1er octobre. — Le Bureau de la presse déclare que les bruits alarmants de tension anglo-turque ne sont pas conformes aux vues du gouvernement britannique.

L'ambassadeur de Turquie a annoncé que la Porte maintient la neutralité la plus stricte.

En Chine

Pékin. — Les Japonais se sont emparés du railway de Chantoung et de Tinan-Jou à Weihaien. Les Chinois semblent vouloir s'opposer à cette mesure, mais les Japonais font remarquer qu'il est, au point de vue stratégique, impossible de permettre aux Allemands de contrôler le railway pendant les opérations contre Kiao-Tchéou et rappellent le traité sino-allemand de 1898 qui accorde cette charte à l'Allemagne et qui prouve, disent-ils, que la compagnie de railway est essentiellement allemande.

—o—

Tokio. — A Taing-Tao, un aéroplane allemand a tenté deux fois d'attaquer les navires japonais sans succès. Un aéroplane japonais a lancé des bombes sur un ballon captif qu'on remorquait vers Tsing-Tao. On ignore si le ballon a été endommagé.

Les forts et les navires allemands bombardent constamment l'armée japonaise, qui prépare lentement un grand assaut contre Tsing-Tao. (Havas).

L'Allemagne échoue aussi en Egypte

Londres. — Le « Times » publie la dépêche suivante du Caire à la date du 3 octobre :

« Depuis le commencement de la guerre de grands efforts ont été faits par les agents officiels allemands, afin d'inviter la population à protester contre l'occupation. Néanmoins, les Egyptiens n'ont pas prêté l'oreille à ces conseils et ont maintenu leur attitude calme et sympathique. (Havas).

SUR MER

Mines sous-marines

On mande d'Ostende au « Lloyd » :

Le vapeur anglais Davdon, allant de Hull à Anvers, a heurté pendant la nuit une mine posée dans la mer du Nord et a coulé. Neuf hommes de l'équipage ont disparu.

—o—

Amsterdam. — Le navire « Nieawbarde » a heurté une mine et a coulé. L'équipage est sauf.

—o—

Londres. — On mande de Tynemouth :

Le vapeur « Tromo de Arendal » a heurté hier matin une mine et a coulé. Deux hommes de l'équipage furent noyés. Les autres furent sauvés par un bateau de pêche qui les débarqua à Nortschields.

Aviateurs sauvés

Du « Times » :

Copenhague, 2 octobre. — Le capitaine du vapeur suédois « Runa », allant de Gothemburg à Lybock, a sauvé deux aviateurs allemands qui étaient restés quatorze heures sur un hydroaéroplane avarié.

Suppression d'un service de navigation italienne

Durazzo, 5 octobre. — Tout service de navigation italienne vient d'être supprimé entre l'Italie et Saint-Jean de Medua. (Havas)

La flotte russe n'a perdu aucun bâtiment

Pétrograd, 5 octobre. — L'état-major dément les bruits de destruction de bâtiment quelconque de la flotte de guerre russe.

MORTS POUR LA PATRIE

A TOURCOING

On annonce la mort du caporal Henri Vergin, du 87e régiment d'infanterie, décédé à l'hôpital de Corbigny (Nièvre) des suites de ses blessures. Sa famille demeure 196, rue du Brun-Pain.

A GRAND-FORT-PHILIPPE

La mairie a reçu, il y a quelques jours, la notification officielle de la mort du soldat Gilles Médart, tué à Fennechi, le 17 août. C'est le premier enfant de Grand-Fort-Philippe mort pour la défense de la patrie.

Communiqué de l'Evêché

Nous sommes priés par l'autorité diocésaine d'insérer le présent avis :

Un grand nombre de mobilisés de notre région ont été envoyés au loin en Limousin et en Périgord,

Ils sont démunis de linge et de vêtements chauds, et le froid commence.

Monseigneur l'Evêque de Lille prie MM. les Curés du diocèse, de faire appel aux familles des mobilisés appartenant à leurs paroisses. Ils obtiendront d'elles en paquetages distincts et portant le nom du destinataire et de son domicile familial, les vêtements utiles laissés par celui-ci à la maison. MM. les Curés réuniront ces colis et les enverront à l'« Œuvre du paquetage d'hiver », sur n° 64 de la rue Royale, à Lille. Des dons charitables du même genre et sans destination personnelle peuvent être adjoints à ces expéditions et seraient accueillis avec reconnaissance.

Monseigneur enverra dans les régions ci-dessus désignées, un de ses prêtres. Celui-ci aura pour mission de visiter et de réconforter nos chers compatriotes, de leur remettre les envois qui nous seront confiés et les lettres de leurs familles qui voudront recourir à notre entremise.

Pour les habitants d'Orchies

Une Veuve, 2 fr.; Anonyme, 20 fr.; Une lectrice de la Croix, 10 fr.; Un Prêtre, 25 fr.; G. F. ; Actions de grâces, 5 fr.; M. le chanoine Chesquiers, 20 fr.; Anonyme de Dunkerque, 20 fr.; Mme Bertrand, de Boulogne, 20 fr.; Mme et Mlle Mathis, de Saint-Omer, 30 fr.; Anonyme de Dunkerque, 15 fr.; M. Defretin, d'Hallain, 5 fr.; M. Boucherie, 2 fr.; Une Alsacienne de Roubaix, 2 fr. — Total : 176 fr.

LILLE

Pour nos soldats et nos ouvrières. — Nous rappelons que « le Comité d'Union » reçoit avec reconnaissance, 69, rue Royale, les dons en tout ou en partie pour l'Œuvre du Paquetage. Prix d'un paquetage complet : Chemise, chandail, 1 paire chaussette, cache-nez ou ceinture, 1 caleçon, 1 paquet de tabac : 9 fr.

Nécrologie. — Nous apprenons avec regret la mort de M. Emile Haroux, décédé dimanche dernier en son domicile, 56, rue Caumartin, dans sa 52e année, munie des Sacrements.

Ses funérailles auront lieu le mercredi 7 octobre, à 9 heures, en l'église St-Michel.

— On nous annonce la mort de M. Charles Mombeek, ajusteur, décédé accidentellement dimanche après-midi. Ses funérailles auront lieu le mercredi 7 octobre, à huit heures, en l'église Saint-Maurice des Champs.

INSTITUTION DE MAROQ-EN-BARŒUL

Vu les incidents qui arrivent à l'improviste, dans notre région, par les hasards de la guerre, la rentrée des classes, fixée d'abord au 8 octobre, sera retardée de quelques jours encore.

Les familles recevront un avis à ce sujet.

MOUVAUX

Bravoure récompensée. — Plusieurs de nos concitoyens viennent de recevoir la récompense pour leur bravoure sur le champ de bataille. Ce sont : *André Lefebvre*, caporal au 110e d'infanterie, et *Victor Lagache*, caporal au 123e d'infanterie. Pour leur belle conduite devant l'ennemi, ils furent promus tous deux sergents.

La Direction du Bulletin Diocésain prie ses correspondants de vouloir bien dès aujourd'hui envoyer leurs commandes pour le mois d'octobre, en indiquant, s'il y a lieu, le nouveau moyen d'expédition à employer.

Il est toujours possible de servir, en même temps, le numéro de septembre aux paroisses qui ne l'ont pas reçu. Prière de noter cette commande.

FUNÉRAILLES

Les événements actuels ne nous permettant pas de prévenir individuellement avec sûreté nos parents, amis et connaissances du décès de Monsieur

Raymond DELSOUT

caporal au 43e d'infanterie, blessé le 29 août à la bataille de Mariée, décédé le 18 septembre à l'Hôtel-Dieu de Charitres dans sa 23e année, administré des Sacrements, nous les prions de considérer le présent avis comme une invitation à assister aux Convoi et Service qui auront lieu le Mercredi 7 dudit mois à dix heures, en l'église du Sacré-Cœur, sa paroisse, d'où son corps sera conduit au cimetière de l'Est pour y être inhumé.

Assemblée à la crypte du Sacré-Cœur, rue Boucher-de-Perthes, à 9 h. 3/4.

De la part de Monsieur et Madame Rémi Delécaut-Degrave et toute la famille.

Madame Haroux-Lemay et ses enfants, ont la douleur d'annoncer à leurs familles, amis et connaissances, le décès de Monsieur

Emile HAROUX

décédé à Lille, le 4 octobre 1914, dans sa 52me année, administré des sacrements de notre Mère la Sainte Eglise.

Les funérailles auront lieu, le Mercredi 7 octobre courant, à 9 heures, en l'église Saint-Michel, sa paroisse, d'où son corps sera conduit au cimetière du Sud, pour y être inhumé.

L'assemblée à la maison mortuaire, rue Caumartin, 56, à 8 heures 3/4.

MESSES & OBITS

Vu les circonstances actuelles, l'Obit qui devait être célébré le Mercredi 7 Octobre, à onze heures, à l'église Saint-Maurice-des-Champs, pour le repos de l'âme de Monsieur

Paul LEFEBVRE

caporal au 33e régiment d'infanterie, fils de M. et Mme Lefebvre-Tesse, 59, rue de la Louvière, sera remis à une date ultérieure.

Lille. — Alice préviens Albert et Angèle. Maman très mal.

Charles Richez, caporal-fourrier au 147e rég. d'infanterie, 27e compagnie, St-Nazaire, dem. nouv. parents Bavai.

André Castignier, 18e chasseurs à pied, 12e Cie à Fontenay-le-Comte (Vendée), serait bien reconnaissant aux personnes qui pourraient lui donner quelques renseignements sur sa famille qui habite Valenciennes et qui a peut-être été évacué lors de l'invasion. Il est sans nouvelles depuis 2 mois.

SERVANTE. On demande servante 25 à 30 ans sachant faire la cuisine et entretenir une maison. S'adresser 2, rue des Près, Armentières.

OCCASION. A vendre cheval hongre 11 ans, et un char à banc force 3.000 kil. S'adresser rue Solférino, N° 31, Lille.

Le gérant : Ch. VERIN.
Imp. *Croix du Nord*, 15, rue d'Angleterre, Lille.